

[Texte]

we think the public interest is. That is done every day by everybody. I really could not go beyond that.

Mr. Lambert (Edmonton West): This is my last question and I think, it should be addressed both to Mr. MacPherson and to Mr. Phillips. That is what I suppose would be called the subliminal—that is the word—method of reporting, the empty chair, the member who may be drowsy, the yawn, scratching more intimate parts of the body, as people do, these unconscious gestures that go on.

Mr. Packham: The very essence of life.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, I know, but it is like an ill-disguised yawn while somebody is making a good speech, and you might as well throw the speech in the can, it is gone.

Mr. Phillips: I think Mr. Lambert you have to give the television cameraman and the television reporter the same credit that you would give to any other reporter, that he will do his job with fairness and with good taste.

I am not saying that if somebody is sleeping in the middle of one of the most furious debates that ever happened in the history of the House of Commons, that fact might not be remarked upon. I think in those circumstances it might be an interesting matter that one member was so completely indifferent as to the state of the country that he was fast asleep. I think that that is a very minor problem, if it is a problem at all.

We are taking pictures of people every day, in a variety of situations, and I do not think that we are accused of embarrassing people or failing to exercise restraint and good taste. I am quite sure that the same standards would be brought to bear on our coverage of parliamentary proceedings.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but the parliamentary proceedings that you have done here—remember you are dealing with the people who have to make a decision, who have contact with your media, and they are straight on all the time. You are not a roving camera reporter. If you were in the chamber with camera facilities of zoom lenses, and all

[Interprétation]

essaierons de prendre les décisions les plus raisonnables dans l'optique de ce que nous considérons comme pouvant intéresser le public. C'est d'ailleurs ce que tout le monde fait tous les jours. Je ne pourrais en dire plus long à ce sujet.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Voici ma dernière question et, je le crois, elle doit s'adresser tant à M. MacPherson qu'à M. Phillips. Il s'agit de ce que l'on appellerait la méthode de reportage du subliminal—c'est là le terme technique—je donnerais comme exemple la chaise vide, le député somnolant, le bâillement, les grattements du corps etc., et tous ces gestes inconscients qui se passent...

M. Packham: L'essence même de la vie.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, je sais, c'est comme ce bâillement mal réprimé pendant que quelqu'un fait un discours intéressant et il ne vous reste qu'à jeter le discours aux ordures, il ne vaut plus rien.

M. Phillips: Je crois, monsieur Lambert, qu'il faut faire confiance aux opérateurs de caméra et aux personnes qui font des reportages de télévision de la même façon qu'on fait confiance aux autres journalistes, et il n'y a pas de doute que ces personnes accompliront leur tâche avec impartialité et bon goût.

Je ne dirais pas que si quelqu'un dort en plein milieu d'un des débats les plus acharnés de l'histoire de la Chambre des communes que ce fait ne passera pas inaperçu. Je crois, qu'en ces circonstances, il serait fort extraordinaire qu'un député soit tellement indifférent au sort du pays qu'il tombe complètement endormi. De toute façon, je pense qu'il s'agit là d'un problème fort peu important, à savoir même qu'il y a là un problème.

Chaque jour, nous prenons des photos de personnes sous diverses optiques, dans diverses situations, et je ne crois pas que l'on nous accuse de mettre ces personnes dans une situation embarrassante ou de ne pas faire preuve de bon goût ou que l'on nous accuse d'exagérer. Je suis bien certain que ce seront les mêmes façons de procéder qui auront cours lorsque nous serions appelés à téléviser les délibérations parlementaires.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, mais il s'agit ici de débats parlementaires—n'oubliez pas que vous avez affaire à des gens qui doivent prendre des décisions, qui ont des contacts avec votre moyen d'information, et qui sont directs dans leur façon d'agir tout le temps. Vous n'êtes pas un reporter utilisant une caméra vagabonde. Si vous étiez dans la